

## Constructions et réparations navales

# La mer, une filière très coopérative

De l'architecture navale à la réparation des bâtiments, en passant par la construction de prototypes, les Scop sont nombreuses sur les métiers de la mer.

Savoir-faire en avant, elles résistent à la crise de la pêche et de la plaisance.

**D**e nombreuses Scop existent dans le domaine de la construction et la réparation navales, elles se sont bâties sur des rêves de jeunesse.

À la sortie de ses études d'architecture à Strasbourg, il y a six ans, Vincent Courteaux, co-gérant de la Scop Amac, a consacré une année supplémentaire de spécialisation en architecture navale à Nantes, pour lier son nouveau métier et sa passion de la navigation. De son imagination naissent aujourd'hui bateaux de pêche et bateaux de plaisance, qu'il conçoit en collaboration avec des cabinets plus importants, comme Gildas-Plessis. « *Nous travaillons plutôt avec des petits chantiers du littoral Atlantique*, détaille Vincent Courteaux. « *Les plus gros chantiers ont intégré des bureaux d'études. Il faut dire qu'entre le premier coup de crayon sur une planche à dessin et la mise à l'eau, il peut s'écouler jusqu'à trois ans ! Il faut arriver à facturer entre-temps.* »

C'est parce qu'il a eu l'envie de rompre l'isolement du créatif que Vincent Courteaux a créé la Scop Amac en début d'année avec un architecte associé. Dès l'an prochain, le cabinet devrait s'installer dans l'Hérault. « *Le passage en Scop suit la logique de notre cœur de métier*, » poursuit-il. « *Nous cherchons à développer les bateaux les moins polluants possibles, des mixtes voile-moteur, en utilisant des matériaux durables.* »

### La logique Scop au cœur du métier

Icarai, la Scop de Cherbourg (Manche), est toute jeune, elle aussi. Elle s'est transformée en coopérative au début de cette année, après avoir été créée sous



forme de SARL il y a cinq ans. Les points communs avec Amac ne s'arrêtent pas là ! Icarai construit principalement des bateaux de plaisance de petite taille, aux alentours de 5 mètres. Son créateur, Nicolas Vivier, est lui également un amoureux de la mer, depuis son plus jeune âge. Son père a été un des fondateurs du Chasse Marée, la prestigieuse revue sur l'univers maritime, qui fut aussi une Scop pendant quelques années. Devenu ingénieur agro par ses études, il n'a pas tardé à rejoindre les rivages de la Manche. « *À nos débuts, se souvient Nicolas Vivier, nous étions simplement fournisseurs de matériel et de services pour des constructeurs amateurs. Puis ils nous ont demandé de participer à l'assemblage, et enfin,*

*de construire les bateaux ! Comme nous commençons à devenir plus nombreux dans la société, nous avons décidé de nous lancer en Scop. Nous nous sommes positionnés sur une niche plutôt haut de gamme, en construisant des bateaux traditionnels à la demande (technique bois moderne). Nous en réalisons un tous les deux mois dans nos ateliers de Cherbourg.* » Aujourd'hui, Icarai compte 5 salariés et livre des bateaux sur toutes les côtes françaises, avec, en outre, quelques clients européens. Une réussite qui va amener, l'an prochain, la coopérative normande dans des locaux plus vastes. S'il y a des jeunes pousses de la construction navale, il y a aussi des Scop plus anciennes qui ont fait leur preuve.

ECCS, une société historique des Sables d'Olonne (Vendée) a pris la forme coopérative en 1977. Ce n'est que dans les années quatre-vingt dix qu'elle a accru son activité d'électricité marine vers des constructions neuves, autres que des navires de pêche. Sur les 20 millions d'euros de chiffre d'affaires d'ECCS, 2,5 millions sont à mettre au crédit de l'électricité marine. ECCS équipe des bateaux neufs, que ce soit des bateaux de grande plaisance (« One Off » comme ceux des Chantiers Bénéteau), des bateaux de travail (barges, dragues, chalutiers) ou encore des vedettes militaires.

## De l'électricité marine à la construction neuve

« Comme nous travaillons avec des grands chantiers, explique Jean-Yves Le Goff, dirigeant d'ECCS, nous proposons une offre globale, de la conception des équipements électriques et électroniques à la pose finale. Nous avons notre propre bureau d'études techniques en interne. Le travail sur chantier impose à nos salariés de se déplacer à la semaine, sur les chantiers en cours. » En ce moment, ils travaillent un peu partout sur la côte Atlantique, mais aussi dans

les départements d'outre-mer et même en Suisse, sur les rives du Lac Léman. Pour la Scop vendéenne, la formation des salariés demeure une nécessité impérative. « Il faut que les bateaux soient parfaitement construits selon des critères de qualité et de fiabilité propres à du matériel « off shore », ajoute Jean-Yves Le Goff. « Deux facteurs sont les garants de ce résultat: la formation et particulièrement l'apprentissage: nous avons en permanence 25 apprentis du CAP au DUT. Un tiers des deux cents salariés d'ECCS sont ainsi passés par l'apprentissage, et la culture coopérative de l'entreprise et l'implication de ses salariés (les trois quarts des salariés sont sociétaires) ».

La Scop Navale de Cornouaille représente une autre entreprise connue pour son savoir-faire. À tel point que le plus illustre des bateaux est actuellement dans les mains réparatrices des charpentiers de la coopérative de Douarnenez (Finistère). La Calypso du commandant Cousteau ayant besoin d'une rénovation complète, les chantiers Piriou de Concarneau ont été sollicités pour cette tâche l'été dernier. Ils ont aussitôt demandé à la Scop Navale de Cornouaille

avec la Marine nationale, pour ses bateaux-écoles, comme la Belle-Poule. Elle a été créée en 1984 par des charpentiers de marine, issus d'une autre entreprise. Son métier d'origine (réparation bois des bâtiments) est resté le même depuis lors, avec des aléas dus à la conjoncture économique. La Scop Navale de Cornouaille compte aujourd'hui une douzaine de personnes. Elle espère que le marché va au moins se maintenir. Comme les autres PME du secteur, avec



Drague intervenant sur le Fort Boyard.

d'intervenir sur toutes les parties en bois du navire. Un travail qui va durer plus d'un an. Une véritable aubaine pour la Scop bretonne.

« Tous les jours, les charpentiers se déplacent sur le chantier, se réjouit Frédérique Lohmann, co-gérante de la Scop Navale de Cornouaille. « C'est notre façon habituelle de travailler, parce que nous ne faisons que de la réparation navale. On va là où les bateaux sont amarrés ou en cale sèche. Dans notre secteur, on est une demi-douzaine seulement en France sur ce créneau. » En parallèle, les travaux d'aménagement bois se poursuivent sur d'autres chantiers. La coopérative a par exemple aussi travaillé sur des marchés publics

lesquelles elles travaillent dans la proximité, les Scop de la construction et de la réparation navales ont subi dans les dernières années les effets de la crise de la pêche. La disparition de sociétés de pêche a réduit leur travail. « Il se fait de plus en plus rare », déplore même Frédérique Lohmann. Jusqu'à présent, les entreprises du secteur parvenaient à boucler leurs carnets de commandes avec la navigation de plaisance, mais la baisse du pouvoir d'achat influe aussi sur la chute de constructions de nouveaux bateaux. Au Salon nautique de la Porte de Versailles à Paris, on rêve encore devant les voiliers et les prototypes, mais on ne les achète plus.

ERIC LARPIN